

EDITORIAL



Nous venons de traverser une période étrange, faite de crainte, de repli sur soi et en même temps de désir de liberté et de solidarité. Pour certains, cela a été aussi une période de deuil et de détresse, et nous nous joignons à eux dans leur peine.

Comme toujours dans les situations extrêmes, nous avons vu le pire et le meilleur. Oublions les mauvais voisins qui voulaient chasser de leur cage d'escalier leur voisine infirmière !

A l'UNAFAM, cette période a été un temps magnifique de **solidarité et de bienveillance**. Spontanément, les bénévoles se sont organisés pour prendre des nouvelles des adhérents. Les retours ont été très positifs. Nous, qui demandons à longueur d'année un accompagnement pour les nôtres, nous avons pratiqué cet « aller vers » si déterminant pour nos proches pour prendre soin d'eux au-delà des traitements médicamenteux.

Les bénévoles sont entrés sans le savoir, dans la démarche « fil bleu, fil rouge : fidéliser, garder le contact ». Ce dispositif avait été proposé aux Délégations en 2014 pour maintenir le lien avec les adhérents. On ne peut que les inviter à continuer cette pratique bienveillante qui rappelle le sens de notre implication.

Mais désormais, **il faut aller de l'avant**, reprendre nos activités, nous organiser pour la rentrée, se réinvestir dans les groupes de parole, les formations, les Semaines d'Information de la Santé Mentale (SISM) repoussées en octobre, qu'il faudra adapter aux circonstances, comme les temps de convivialité dont nous avons tous besoins, etc.

Soyons positifs et profitons d'un temps d'été le plus enrichissant possible, pour aborder la rentrée de la meilleure façon, mais avec la prudence nécessaire bien sûr.

L'équipe de l'UNAFAM Grand-Est vous souhaite un bel été et une bonne reprise !

Danièle LOUBIER Déléguée régionale

SOMMAIRE

Editorial	P1
Le maintien du lien avec nos adhérents durant le confinement	P2
Le soutien aux GEM	P3
Les groupes de parole à distance	P4
Disparitions	P5
Un bénévole à l'honneur	P5
La clinique soins-études à Vitry -le-François	P6
En bref	P7



A TOUS CEUX QUI ONT ÉTÉ EN PREMIERE LIGNE AUPRES DE NOS PROCHES ... TOUS LES PERSONNELS DES HOPITAUX,
TOUS LES PERSONNELS DES STRUCTURES MEDICO-SOCIALES ET SOCIALES ET LES INTERVENANTS A DOMICILE
LES ANIMATEURS DES GEMS...
ET LES BENEVOLES SOUTENANTS

MILLE MERCI

Face à l'isolement créé par le confinement les bénévoles se sont mobilisés pour maintenir l'entraide et le lien avec les adhérents



Les bénévoles des délégations départementales, dès les premiers jours du confinement ont eu le souci des familles aidantes adhérentes ou non. Comment vivaient-ils la situation ? Comment cela se passait pour leur proche ?

Ils se sont inspirés de la démarche « fil bleu, fil rouge : fidéliser, garder le contact » mise en place à l'UNAFAM en 2014.

Avec « Fil bleu », il s'agit de maintenir le lien avec les nouveaux adhérents et avec ceux qu'on ne voit à aucune manifestation.

Avec « Fil rouge », il est question de retrouver les anciens adhérents qui ont cessé de cotiser et de les inviter à redevenir adhérents, c'est-à-dire à soutenir l'UNAFAM et à participer à ses activités (non utilisé bien sûr, pendant le confinement).

Prendre des nouvelles des familles adhérentes : Une démarche à renouveler annuellement en Marne

Dans la Marne, la délégation a été surprise de recevoir aussi peu d'appels durant le confinement. Pas de nouvelles, bonne nouvelle ? En tout cas, il fallait vérifier. Les 4 bénévoles accueillantes se sont réparti une liste des adhérents, afin de prendre de leurs nouvelles. La grande majorité des adhérents qui ont pu être joints par téléphone se sont montrés surpris et ravis de ce contact. « Ces familles sont très contentes que je les appelle et me remercient. Les échanges ont duré de 30 à 45mn selon les situations. Cela leur fait du bien qu'on ne les oublie pas », confie Françoise. De manière générale, le confinement a été relativement bien vécu par les adhérents et par leurs proches, dont certains ne relèvent pas de différence notable avec leur quotidien habituel.

Des situations plus difficiles ont néanmoins été identifiées, liées à une cohabitation délicate, ou à un éloignement géographique des proches (en Belgique par exemple). Agnès cite également des hospitalisations qui n'ont pas eu lieu en raison des angoisses liées à la situation sanitaire, ou d'autres personnes qui ont passé l'entièreté du confinement à l'hôpital.

Les 4 bénévoles accueillantes s'accordent à dire que le rappel des familles, une fois par an, est une démarche importante à maintenir par la suite. Bien entendu, elles se tiennent à la disposition des adhérents qui souhaiteraient échanger avec elles, et sont déjà en contacts réguliers avec certains.

Le Bas-Rhin fort de cette expérience souhaite désormais aller au-devant des adhérents

Dans ce contexte tout à fait particulier dû à l'actualité sanitaire, nous étions soucieux de savoir comment nos adhérents vivaient la situation du confinement. En plus des mails informatifs réguliers, nous avons donc décidé de mettre en place un questionnaire afin d'identifier et soutenir les situations difficiles.

Le questionnaire a été administré aux 2 tiers des adhérents par mail et par appel téléphonique pour ceux dont nous ne disposions pas d'adresse courriel. Six appelants et écoutants bénévoles ainsi que la CCD locale se sont mobilisés pour appeler ces derniers. Lors de nos appels, nous avons tous ressenti un grand besoin de s'exprimer chez nos adhérents et la majorité d'entre eux ont été très sensibles à l'attention qu'on leur portait.

Le taux de réponse global est de 35% (109 sur 310 adhérents). A noter que pour les réponses par téléphone, nous avoisinons un taux de 80% (63 réponses sur 77 appels) ; cette participation accrue souligne l'importance du lien téléphonique. Les échanges élargis, de 20 à 30 minutes, ont vraiment été bénéfiques pour les adhérents contactés et

pour la délégation. Par ailleurs, environ 10% des familles sondées² estimaient cette période stressante et difficile à vivre.

Actuellement le contact téléphonique était à l'initiative des adhérents, mais cette expérience positive nous encourage à aller au-devant de la demande en nous organisant pour appeler tous les adhérents une à deux fois l'an.

La délégation du Haut-Rhin dans « COVID Land » ...

Le Haut-Rhin a été durement éprouvé par la pandémie et tout comme dans de nombreuses délégations, le confinement s'est traduit par une sorte de grand « blanc » au niveau des sollicitations par de nouvelles familles. Afin de garder le lien avec les familles nous ayant contacté durant les 12 derniers mois et que nous avons rencontrées en « accueil », ainsi qu'avec les personnes fréquentant le groupe de parole mulhousien, nous leur avons adressé toutes les 2 semaines, un simple courriel manifestant notre attention constante à leur égard.

Nous avons également maintenu un contact téléphonique mensuel avec les familles en difficulté que nous avons rencontrées juste avant le début du confinement.

Le 2 juin, avec accord du GEM « Les Ailes de l'Espoir » chez qui nous nous réunissons, nous avons repris notre première rencontre d'accueil familles en « présentiel », cette phase 2 de déconfinement semblant également rimer avec reprise des sollicitations par des familles puisque nous avons enregistré 3 appels en 24 heures ...

Enfin, une pensée pour Jean UETTWILLER, représentant de l'UNAFAM 68 à la CDAPH pendant de nombreuses années, emporté par le COVID en début d'épidémie.

Solidarité en Moselle

Durant le confinement, soucieux de l'isolement dans lequel pouvaient se trouver les adhérents qui n'ont pas d'adresse mail et qui ne recevaient pas, par conséquent, les informations du siège ou de la délégation riches en informations liées à la crise sanitaire, plusieurs bénévoles de l'équipe d'accueil de Metz ont décidé de les contacter par téléphone pour prendre des nouvelles et demander comment eux-mêmes et leurs proches vivaient cette situation.

Démarche appréciée par ces adhérents avec qui les échanges ont été chaleureux et sincères.

Ce retour très positif a conduit les bénévoles à étendre cette action de solidarité à l'ensemble des adhérents de la délégation de Moselle, la tâche étant répartie entre 4 à 5 bénévoles de l'équipe de Metz.

Les bénévoles des points d'accueil de Thionville et Sarreguemines n'ont pas été en reste car ne pouvant maintenir leur activité locale et notamment les rencontres mensuelles avec les familles, elles ont pris et prennent encore régulièrement des nouvelles par téléphone, en attendant de pouvoir se rencontrer de nouveau.

Le soutien aux adhérents des Ardennes

Dans les Ardennes, une réunion virtuelle du bureau de la délégation à la mi-avril a fait émerger l'idée d'un rappel de toutes les familles d'adhérents, afin de prendre de leurs nouvelles et de les soutenir durant la période du confinement. En effet, depuis la mi-mars, les accueillants avaient très peu été sollicités par téléphone. La répartition de la liste des adhérents a permis à chacun d'appeler entre 10 et 15 personnes. Excepté pour ceux qu'il n'a pas été possible de joindre, les retours ont été unanimement positifs. Les échanges ont duré pour certains une dizaine de minutes, d'autres jusqu'à 45 minutes.

Si le confinement semble avoir été bien vécu dans l'ensemble par nos adhérents, en revanche certains sujets continuent de préoccuper : l'après-nous, la cohabitation au quotidien, etc. Bien entendu, le contexte a également pu réveiller ou accentuer certaines angoisses chez des adhérents ou leurs proches, ou freiner certaines démarches lorsqu'elles impliquaient un rapprochement avec le secteur hospitalier. Certaines familles étaient également en demande d'informations concernant des structures telles que les GEM ou les SAVS, etc. Ces personnes ont donc pu trouver un soutien, ou bénéficier d'envois d'informations en fonction de leurs demandes.

Mais ce rappel des adhérents de la délégation a également été apprécié des bénévoles qui les ont appelés, permettant parfois de partager avec des adhérents qu'ils ne connaissaient pas, ou n'avaient jamais eu l'occasion de rencontrer. C'est pourquoi les bénévoles recommandent le maintien à l'avenir du rappel des adhérents une fois au moins dans l'année.

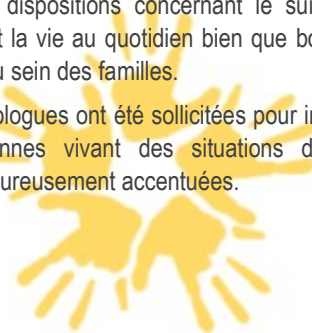
Les bénévoles des Vosges à l'écoute des familles

Avec l'annonce du confinement, les accueillants de la délégation des Vosges s'attendaient à recevoir de nombreux appels téléphoniques ; quel ne fut pas leur étonnement devant l'absence d'appels ou de messages !

En concertation avec l'équipe d'accueil et les psychologues qui avaient proposé de rappeler gratuitement les personnes en difficulté, le délégué proposa de contacter par téléphone les adhérents de la délégation ainsi que les personnes reçues en accueil depuis un certain temps, afin de prendre de leurs nouvelles et demander comment eux-mêmes et leurs proches vivaient cette situation particulièrement anxiogène. 5 volontaires se répartirent la tâche.

Nombre des personnes contactées ont été surprises par l'appel, contentes de ces échanges et ont remercié chaleureusement les « appelants » pour leur démarche. Dans l'ensemble, la situation n'a pas été mal vécue ; certaines personnes trouvaient cependant le « temps long », les dispositions concernant le suivi des proches étaient appliquées et la vie au quotidien bien que bouleversée s'est plutôt bien passée au sein des familles.

Toutefois, les psychologues ont été sollicitées pour intervenir auprès de plusieurs personnes vivant des situations difficiles que le confinement a malheureusement accentuées.



Le soutien de l'unafam aux groupes d'entraide mutuelle durant la période de crise sanitaire

Dans l'Aube, la Haute-Marne et le Haut-Rhin la solidarité et la bienveillance à l'égard des adhérents des Groupes d'Entraide Mutuelle se sont exprimées par des gestes simples du quotidien et également par un appui plus technique du rôle de parrain de l'UNAFAM. Marie-Agnès NOWAK bénévole à la délégation de l'Aube représentant l'UNAFAM dans son rôle de parrain des GEM l'Envol et l'Estime, Evelyne KEMPF déléguée UNAFAM en Haute-Marne et également représentante de l'UNAFAM en tant que parrain du GEM le fil d'Ariane et Jean-Pierre LAFLEURIEL, délégué du Bas-Rhin partagent avec nous leur vécu avec les usagers des GEM durant la crise sanitaire.

Une bienveillance quotidienne par téléphone dans l'Aube

Marie-Agnès NOWAK assure pour la délégation auboise de l'UNAFAM le parrainage des GEM de Romilly-sur-Seine (l'Envol) et de Troyes (l'Estime). Elle raconte la solidarité qui s'est installée rapidement pendant le confinement. Dès le lundi 16 mars a eu lieu une



La délégation de l'Aube se déconfiné !

réunion rassemblant la direction du gestionnaire LADAPT, les animateurs, les parrains et une présidente d'un GEM, afin de s'organiser et de s'emparer dès les débuts de la nécessité de soutenir la soixantaine d'adhérents tout en maintenant le lien. Les 4

animateurs se sont donc partagé la liste des adhérents, pour garder avec eux un contact téléphonique quotidien.

Marie-Agnès, qui avait l'habitude de rendre des visites régulières aux deux GEM, a été sollicitée très tôt par les animateurs, pour assurer un suivi par téléphone des adhérents qui paraissaient avoir besoin de soutien, dont le moral semblait ébranlé. « *Tous les jours, j'avais plusieurs adhérents au téléphone. Parfois 4, 5 ou 6 dans la journée* ». Elle appelle uniquement lorsque les animateurs la sollicitent, et jusqu'à ce qu'elle sente que la personne aille mieux, afin de ne pas se faire trop « envahissante ». Les relations se nouent ou se transforment. On se confie à elle. Elle est témoin des réflexions profondes engendrées

par cette période où le temps s'est étiré. « *Le confinement a donné envie de parler* », dit-elle.

Ce qu'il faut retenir de cette période selon elle ? La force et le courage des adhérents, le soutien et l'investissement constants des animateurs, mais aussi l'entraide et la solidarité propres aux GEM, et qui, avec la distance, ont pris d'autres formes.

Etre parrain de GEM aux heures du confinement et du déconfinement en Haute-Marne

L'association des GEM « Le fil d'Ariane » de Haute-Marne comporte trois sites qui couvrent relativement bien le territoire, à Langres, à Chaumont et à Saint-Dizier. Nous sommes deux bénévoles pour l'instant, à assurer le lien, chacun sur un site, avec le GEM. Durant le confinement, le coordinateur, David Lambert, n'a cessé d'être actif pour veiller au bien-être de chacun des adhérents. Cet accompagnement a pris d'abord la forme de nombreux appels téléphoniques. Certains adhérents, très angoissés, pouvaient le solliciter deux, trois fois par jour. Ensuite, sur le terrain, David donnait rendez-vous aux adhérents devant chez eux pour leur fournir les attestations de sortie et pour quelques-uns, il les emmenait faire les courses. Les autres animateurs, placés en chômage partiel, ont maintenu également le contact téléphonique avec les adhérents.

Durant cette phase, nous, Unafam parrains, n'avons pas pu faire grand-chose, sinon prendre des nouvelles de l'un ou l'autre adhérent que nous connaissons et nous assurer ou nous rassurer en entendant

par la voix des animateurs, que dans l'ensemble, tout s'est plutôt bien passé.

C'est au moment du déconfinement que nous avons essayé de soutenir les animateurs en participant avec le gestionnaire à la mise en place d'un calendrier et d'un protocole destinés à permettre une reprise très échelonnée des activités dans le respect des règles de sécurité. Nous avons eu le souci d'aider le GEM à se procurer des masques : suite à un appel lancé aux adhérents, des personnes de l'UNAFAM ont fabriqué des masques et nous avons pu acheter en complément, dans une petite entreprise haut-marnaise, une centaine de masques que nous avons fournis au GEM. Nous essayons d'être présents et d'accompagner les animateurs et les membres du CA du GEM pour la reprise.

Une chaîne de solidarité téléphonique pour les GEM dans le Bas-Rhin

L'ensemble des GEM du Bas-Rhin (L'Echappée, L'Étincelle, Le Phare, L'Azimut, Aube, Club Loisirs, Renaissance) sont actuellement fermés et vont s'ouvrir à nouveau progressivement à partir du 2 juin.

Le confinement était parfois dur à vivre...mais pour éviter l'isolement, le contact a été maintenu avec tous grâce à une chaîne de solidarité téléphonique régulière, parfois journalière... Certains ont créé un

compte Facebook ; la radio Facebook « Radio Barjot's » du GEM Aube a bien fonctionné !



Une permanence était assurée pendant toute la fermeture. Les animateurs et responsables de structures ont tous été très attentifs. Dès que l'un ou l'autre ne donnait plus signe de vie, ils le « retrouvaient » et le reconfortaient.

J'ai appelé tous les GEMS... ils étaient contents de voir qu'on ne les oubliait pas !

Au GEM L'AZIMUT : Après presque trois semaines où ils peuvent à nouveau se rencontrer, échanger et créer durant l'accueil-café dans la cour, ils imaginent à nouveau une ouverture du local. Cet accueil extérieur, en particulier au GEM L'AZIMUT, leur a permis d'échanger autour de l'organisation d'une réouverture, des activités proposées aux horaires (voir l'affiche ci-contre), des liens avec les partenaires à l'organisation des permanences et la vie quotidienne. Voilà un bel exemple de leur dynamisme, de leur enthousiasme et du bonheur qu'ils ont tous à se retrouver !

Les groupes de parole à distance : une réponse temporaire pour maintenir le lien

Le maintien des groupes de parole a constitué une priorité pour les délégations départementales dès le début du confinement. Trois modalités différentes ont été proposées : la substitution par des entretiens individuels avec la psychologue, des audioconférences ou encore des visioconférences. Les entretiens conduits auprès des psychologues et des participants nous font entrevoir ce qu'il ressort de ces expériences.

Meuse : se sentir moins seul

Comme partout, avec la crise sanitaire et le confinement, il a été nécessaire de s'adapter. Dans la Meuse, les rencontres mensuelles du groupe de parole ont laissé la place à des entretiens téléphoniques individuels avec la psychologue en attendant de se retrouver en septembre, si tout va bien.



Les participants qui le souhaitent ont assisté à un ou plusieurs entretiens. Dans cette période d'isolement, les entretiens ont répondu au manque d'échanges, de communication, de dialogues ; « cela m'a permis de me sentir moins seule », « être en lien avec d'autres personnes ».

Si ces entretiens individuels ont permis d'aborder certains points plus en profondeur que lors des groupes de parole traditionnels pour certains, d'autres ont trouvé qu'il n'était « pas facile de se confier » ...

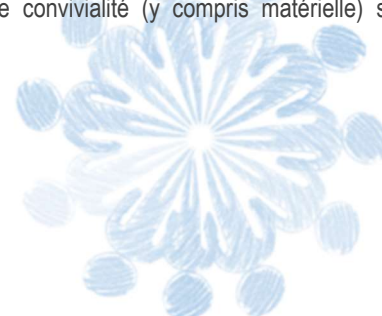
Meurthe-et-Moselle : une démarche rassurante

En Meurthe-et-Moselle, le confinement a donné lieu à une transformation du fonctionnement des groupes de parole. En effet, les deux psychologues (l'une pour les 3 groupes de Nancy, l'autre pour les points d'accueil de Toul, Lunéville et Pont-A-Mousson) ont rappelé toutes les personnes des groupes. Pour mettre cela en place, la délégation avait informé les participants en amont. Ils s'attendaient donc à l'appel de la psychologue. Cela s'est avéré très à propos pour certains, chez qui la situation avait laissé place à des montées d'angoisse. Pour d'autres (heureusement la majorité) cette démarche a été ressentie comme rassurante, chaleureuse.

Du point de vue des psychologues, les échanges ont été différents de ceux des groupes de parole en présentiel, dont le fonctionnement avait permis de créer des liens avant le confinement, ce qui a permis de rester en contact ensuite. « Pour certaines personnes c'était un peu comme un groupe, mais avec d'autres la relation était beaucoup plus personnelle. On a pu remarquer que des gens qui parlaient habituellement beaucoup en groupe de parole n'ont pas forcément ressenti le besoin d'entretiens individuels ».

Cette expérience a aussi amené certaines personnes à prendre un peu de recul ; pas du lâcher prise, mais une amélioration pour s'occuper de leur proche au quotidien, mieux se situer (pour les proches vivant à domicile). Des participants ont pu constater une certaine autonomisation de leurs proches au cours de cette période. Étonnamment, certains participants très centrés sur eux habituellement (avec toutes leurs angoisses pour gérer la situation), contrôlent mieux la situation dans ce contexte-là.

Il n'est pas envisageable que cette forme de groupe de parole puisse perdurer dans l'avenir ; cela a permis de garder du lien dans ces circonstances particulières. C'est une expérience intéressante pour ce que cela apporte à chacun, mais il manque tout ce qui fait les fondements même du groupe de parole : la stimulation liée à la relation fondée sur l'entraide, par un échange « de visu », une rencontre physique, et cette convivialité (y compris matérielle) si aidante.



Haute-Marne : conserver la dynamique et le lien



En Haute-Marne, deux séances du groupe de parole de Saint-Dizier ont pu avoir lieu à distance durant le confinement. Une première séance a eu lieu en visioconférence, et une autre par téléphone, cette seconde solution étant accessible au plus grand nombre.

Tous les participants se sont montrés ravis de pouvoir échanger durant cette période. Une participante nous raconte : « *C'était une découverte, on était contents de se voir les uns les autres, les échanges étaient assez faciles* ». Julie, la psychologue, confirme que ces groupes de parole à distance ont permis de conserver la dynamique du groupe (évitant ainsi une rupture de plusieurs mois), ainsi que le lien entre tous. Elle s'est de plus sentie rassurée en constatant que tous allaient bien, et que le confinement n'avait pas accentué les difficultés vécues pour la plupart, excepté quelques angoisses. Quelques soucis techniques ont parfois pu compliquer la participation de tous (difficulté à se connecter, mauvaise qualité du son ou de l'image, etc.). Il pouvait également être délicat pour certains de suivre la séance tout en ayant leur proche à leur domicile.

Mais toutes les deux ont adhéré au fonctionnement de ces groupes à distance, bien que les échanges y soient moins spontanés qu'en groupe de parole « *traditionnel* ». Elles recommandent d'ailleurs la visioconférence plutôt que le téléphone. « *En visio, on voit les personnes, sur notre écran, remarque la psychologue. Au téléphone, lorsqu'on prend la parole, on peut avoir l'impression d'être tout seul, car les gens n'osent pas intervenir, couper la parole, parler en même temps* ». Toutes les deux constatent que, si les échanges virtuels ne

Si les participants ont été ravis de la mise à disposition de ces solutions de remplacement permettant de maintenir le lien, ils attendent tous avec impatience de se retrouver de visu. En effet la présence physique et la convivialité sont essentielles à la relation d'entraide.

Disparitions en Moselle et dans le Haut-Rhin



L'épidémie de coronavirus a malheureusement fait des victimes parmi les bénévoles.

En Moselle, **Gérard Karmann**, bénévole disponible et très impliqué sur le secteur de Sarreguemines, assurait de nombreuses fonctions de représentation au sein du Centre

remplaceront jamais les groupes de parole habituels, cette solution peut au moins constituer une réponse temporaire à des situations telles que celle que nous venons de vivre, répondant à la nécessité de distanciation physique tout en maintenant un lien social.

Vosges : au-delà des difficultés techniques, la richesse des réflexions

Pendant le confinement, les trois groupes de parole des Vosges se sont déroulés à distance, en audioconférence ou en visioconférence. Moins de personnes ont participé que lors des groupes de parole « classiques » en raison de problèmes techniques pour certains ou de difficultés pour trouver un espace pour préserver la confidentialité.

Des participants ont été contents de se retrouver : « *Cela faisait du bien de retrouver le groupe, d'entendre la voix des autres* », même si de l'avis des coordinateurs des groupes rien ne vaut l'échange en présentiel. Pour l'un des groupes, il a été constaté que cette formule avait permis, à distance « *d'aller plus loin* » et la richesse des échanges a été soulignée !

Par ailleurs, l'absence présentielle a été ressentie par les participants des autres groupes : manque de plaisir du lien social, des expressions et attitudes des participants. A l'évidence, cette formule temporaire a permis de s'exprimer, de maintenir un lien, d'avoir des repères extérieurs, d'offrir un soutien durant cette période particulièrement déstabilisante, mais ne peut totalement remplacer les groupes de parole en présentiel.

Par ailleurs, l'un de ces groupes souhaite se rencontrer, sous de meilleurs auspices, cet été pour une réunion conviviale en extérieur !

Un bénévole à l'Honneur !



Daniel CROCHETET, ancien administrateur nous a récemment fait savoir qu'il se retirait des activités nationales et régionales, nous souhaitions lui rendre hommage pour son investissement au sein de l'UNAFAM.

« *Quand j'ai été élu conseiller municipal, je n'avais pas prévu que j'aurais autant de responsabilités dans cette association (Unafam)* », expliquait, en 2008, Daniel CROCHETET avant de quitter le conseil municipal d'Epinal. Il ne pensait pas si bien dire !

Originaire des Vosges, après une formation technique, il a occupé pendant près de trente ans des responsabilités dans différentes entreprises industrielles. Devenu en 1997, directeur d'une association d'insertion, en Seine-et-Marne il a découvert les maladies psychiques puis l'Unafam. Cette dernière étant une petite association, il

Hospitalier Spécialisé de Sarreguemines et à l'hôpital de Saint-Avold où il défendait les usagers. Il était apprécié pour ses conseils avisés, sa bienveillance et sa grande humanité.

L'équipe du Haut-Rhin a également perdu un défenseur des usagers. Nous rendons hommage à **Jean UETTILLER**, représentant de l'UNAFAM 68 à la CDAPH pendant de nombreuses années. Il a été emporté par le COVID en début d'épidémie.

Merci à ces militants et nos pensées à leur famille.

entrevoyait là d'immenses possibilités de développement et de créativité. Il adhéra.

Début 2007, revenu avec son épouse à Epinal pour sa retraite, « *l'ami qu'il était a été accueilli à bras ouverts par la délégation locale* ».

Trois ans plus tard, il reprenait le flambeau de la présidence des Vosges que lui confiait Ugo PISCIOтта, pour qui il avait une si grande admiration. Il assumait cette responsabilité jusqu'en 2014. Outre son engagement régional, l'Unafam lui a demandé ses services dans des instances nationales : Conseil d'administration, Groupes de travail sur l'emploi et la communication, Conseil éditorial de la revue « *Un autre regard* », finalisation de la formation aux Premiers Secours en Santé Mentale.

.En 2019, tel Du Bellay, il est reparti « *vivre entre ses parents le reste de son âge* »... Cependant il est encore investi dans le PTSM et un conseil de santé mentale, tout en continuant d'épauler qui le lui demande.



Daniel CROCHETET au premier plan aux côtés de Jean-Louis MOUREY actuel délégué des Vosges lors d'une manifestation de soutien aux soignants de l'hôpital RAVENEL

Tous ceux qui ont travaillé à ses côtés ont pu apprécier ses grandes qualités :

L'éthique à l'œuvre : engagement, rigueur, ténacité. Sachant qu'il avait les défauts de ses qualités : ses colères froides et décisives restent dans le souvenir de certains...

« *Son intelligence exceptionnelle, une mémoire étonnante, son charisme, son éloquence* » dicit Dominique, sa « *sous-présidente préférée* » qui l'appelait « *Mon Révérend* ».

Sa capacité d'écoute : cet « *ami* » comprenait si bien « *l'état qui plonge l'entourage dans un gouffre de douleur et d'inquiétude* ».

Son sens de l'organisation et sa vision prospective : ce « *métallo* » qui a bourlingué en Afrique a mis à profit ses années d'entreprise pour analyser les événements et voir comment modifier leur cours. Retenons les multiples conférences qu'il a organisées, balayant tous les sujets relatifs à la maladie et au handicap psychique et la

mémorable journée des familles de 2013 célébrant les cinquante ans de combat de l'Unafam.

Son dynamisme militant : avec quelle ardeur il a défendu la cause des personnes avec des troubles psychiques lors du festival « *Gérardmer la joue schizophrène* » en janvier 2011, lors des fermetures de lits à l'hôpital, à la MDPH où il était conciliateur...

Son sens de l'innovation : organiser les quatre Gem des Vosges en une unique gouvernance. Au cinquantième anniversaire, inviter les familles avec leurs proches touchés : avant l'heure, l'association s'ouvrait aux usagers. Rappelons les négociations pied à pied avec les partenaires pour mettre en place le Groupement de Coopération Sanitaire vosgien, deuxième de France, où l'Unafam siège à égalité avec l'hôpital et les établissements médico-sociaux. Et la journée festive du bénévolat à l'issue de laquelle onze bénévoles se sont investis dans la délégation.

Sans oublier son humour philosophique: ses textes émaillés de dessins et histoires drôles.



Comment ne pas avoir une pensée émue et souhaiter une heureuse retraite à ce cher Daniel qui, avec les qualités d'un général, se dépeignait comme « *un bon petit soldat* » qui fait consciencieusement son devoir de militant !

Ci-contre Bernadette CROCHETET « *la reine des GEM !* »

Merci Daniel ! Et Merci à Bernadette sa femme.

La clinique soins-études située à Vitry-le-François dans la Marne, a ouvert début 2020 pour répondre au double objectif de suivi des soins et de scolarisation des jeunes de 15 à 21 ans en difficultés psychiques. Sa vocation est régionale.

Issue d'un partenariat entre la Fondation Santé des Etudiants de France, l'ARS Grand-Est, le Centre hospitalier et la commune de Vitry-le-François, la clinique accueille des jeunes entre 15 et 21 ans avec des troubles psychiques émergents et des risques de déscolarisation. L'objectif est de leur permettre de bénéficier de soins en santé mentale tout en reprenant leur scolarité. Elle devrait à terme disposer de 80 lits d'hospitalisation à temps complet et de 5 places d'hôpital de jour permettant ainsi une hospitalisation complète ou partielle. Les prises en charge sont assurées par des professionnels de la santé mentale pour les soins, et pour les études par des enseignants de l'Education nationale. La démarche thérapeutique reste prioritaire et détermine l'organisation des études.

L'offre de soins



La clinique s'envisage en second recours et en complémentarité des professionnels, dispositifs, et établissements de santé mentale du territoire de vie du jeune concerné. Aussi le séjour en clinique s'inscrit dans le parcours de soin du jeune et dans la continuité du projet établi par l'équipe référente. Le projet

d'intégration est défini avec le jeune, sa famille et l'équipe ou le praticien « *adresseur* ». Les objectifs visés sont « *d'atteindre un apaisement symptomatique pérenne* » et « *de permettre une meilleure autonomie, une insertion sociale et scolaire en milieu ordinaire, puis professionnelle* ». Les principales indications sont : troubles anxieux ou dépressifs sévères, troubles de l'humeur, suites d'épisodes psychotiques aigus, premières décompensations schizophréniques,

troubles des conduites alimentaires, troubles de la personnalité sévères et certains jeunes présentant un syndrome d'Asperger.

L'offre scolaire

Couplé au projet de soins, un projet éducatif et scolaire vise à la réinsertion sociale par la reprise ou la poursuite des études. Le soin constituant une priorité, la scolarisation est adaptée pour aller, ensuite, vers une scolarisation ordinaire. « *La scolarité devient ainsi un élément positif supplémentaire dans le combat contre la maladie* ». Une logique de parcours et de projet individualisé prime même si la scolarité est évoquée en termes de niveau scolaire, de programmes et d'exams. La scolarité prend forme au sein d'une classe à faible effectif avec des face-à-face individuels lorsque nécessaire. Le travail pédagogique est adossé au lycée François 1^{er} de Vitry-le-François.

"La scolarité devient ainsi un élément positif supplémentaire dans le combat contre la maladie"

Y sont délivrés des enseignements de lycée (général, technologique, professionnel), des modules de remédiation pédagogique, de remise à niveau, de sas d'apaisement...et éventuellement des enseignements de brevet de technicien supérieur (BTS).

L'admission s'effectue uniquement sur indication médicale et est étudiée par une commission.

Coordonnées de la clinique soins-études :

- cse.vitrylefrancois@fsef.net
- 01 45 89 43 39

[Sources : site Internet de la Fondation Santé des Etudiants de France : <http://www.fsef.net/index.php/etablissements/clinique-soins-etudes-vitry-le-francois>]

TEMOIGNAGE : Après la galère, le miracle pour un jeune bas-rhinois

Depuis 2018, Mickaël*, 17,5 ans, en rêvait ; pour lui, collège et lycée c'était l'enfer : angoisse – mal-être – retrait sur soi – absence de lien social. Le cercle familial lourdement impacté par cette situation...

Grâce au soutien d'une bénévole de la DD 67 et à l'opiniâtreté de sa maman, de multiples contacts avec Vitry, un dossier de préadmission enfin accepté en 2019 et une visite concluante des lieux, Mickaël intègre le centre le 4 février 2020.

Une belle chambre personnelle l'attend. Trois mois plus tard, le médecin psychiatre a « trouvé » le traitement adapté : le cholestérol a disparu, et 5 kg en moins ! Mickaël « se sent bien », équilibré. Au départ, le respect des règles et la présence des autres ont posé quelques problèmes. A présent, Mickaël s'est fait deux amis. Il a un suivi psychologique deux fois par semaine. Le confinement sur place a été plutôt bien vécu grâce au contact par Skype avec sa famille. Mickaël a un très bon contact avec son psychiatre et acquiert jour après jour plus d'autonomie. C'est confiant qu'il suit les cours de seconde générale.

Il retrouvera sa famille strasbourgeoise chaque quinzaine, en prenant le train en toute autonomie.

Pour sa maman, pas de souci financier, les frais de séjour sont pris en charge. Elle a obtenu également une aide de sa mutuelle. Par ailleurs, les frais de transport ont fait l'objet d'une demande à la MDPH.

*Pour respecter la confidentialité, le prénom a été modifié

En Bref...

Report du week-end des bénévoles et adhérents

Le week-end des adhérents et bénévoles UNAFAM en Grand-Est prévu initialement les 5 et 6 septembre 2020 au village de vacances La Bolle situé à Saint-Dié-des-Vosges est, compte tenu de la crise sanitaire, **reporté au samedi 11 et dimanche 12 septembre 2021**. Le lieu reste inchangé. Pour mémoire le samedi sera dédié à l'apport de connaissances et à la valorisation des expériences et des acteurs du territoire autour de la thématique « *Troubles psychiques : du déni au rétablissement* » et le dimanche sera plus festif.

Les formations UNAFAM à venir en Grand-Est dans vos délégations départementales

Un travail important de reprogrammation a été nécessaire suite à la crise sanitaire, certaines dates ne sont pas encore calées. Rapprochez-vous de vos délégations pour connaître le programme des formations 2020 ou consultez le site de l'UNAFAM.

- **Après-PROSPECT** : 12 septembre à Reims (51)
- **Faire face à l'agressivité du proche** : 12 et 19 septembre à Strasbourg (67)

SISM reportées autour du 10 octobre 2020



Les semaines d'Information sur la Santé Mentale en raison de la crise sanitaire ont été reportées autour du 10 octobre 2020, journée internationale de la santé mentale. La thématique pour cette édition est « santé mentale et discrimination ». Les délégations départementales font leur possible pour reprogrammer les événements initialement prévus.

- **Mieux communiquer avec son proche bipolaire** : 24 et 25 septembre à Troyes (10), 10 et 17 octobre à Strasbourg (67), 12 et 13 octobre à Reims (51), 17 et 18 novembre (à confirmer) à Charleville-Mézières (08), 21 et 28 novembre à Mulhouse (68)
- **Journée d'information sur les troubles psychiques** : 26 septembre à Mulhouse (68), 3 octobre à Reims (51), 14 octobre à Nancy (54), 5 décembre à Strasbourg (67)
- **Journée d'information sur les troubles du comportement de l'enfant et de l'adolescent** : 10 octobre Bar-Le-Duc (52,

CONTACT

UNAFAM

DELEGATION REGIONALE GRAND-EST
6, rue du général Chevert 54000 NANCY
grand-est@unafam.org / 03 83 96 04 06
www.unafam.org

L'écho de l'UNAFAM en Grand-Est est une lettre d'information interne, semestrielle (parution en juin et décembre). Elle s'adresse aux bénévoles et adhérents de l'UNAFAM en Grand-Est.

Responsable de la rédaction : Danièle LOUBIER, déléguée régionale Grand-Est

Rédacteurs et contributeurs pour ce numéro : Thérèse RIVIERRE (54), Jean-Louis MOUREY (88), Marie-Line OLIANAS (10), Evelyne KEMPF (52), Christine BLANCHARD (08), Janine LUTZWEILLER (67), Jean-Pierre LAFLEURIEL (67), Thérèse PRECHEUR (55), Joëlle MARTIN (57), Marie-Thérèse COLINET (51), François MULLER (68), Danièle LOUBIER, Catherine GOURIEUX, Salomé ROBERT, Laurence DIDON, Marine PLANTEGENET